

Inter
Art actuel



Rituels

Serge Pey

Number 106, Fall 2010

Rituels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62699ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pey, S. (2010). Rituels. *Inter*, (106), 2–3.



Les deux mots, *rite* et *rituels*¹, sont issus du latin *ritus*, pour le premier, et *rituales libri* (« livre traitant des rites »), pour le second.

« On distingue ainsi des rituels sacrés et des rituels profanes. »

Les antonymes de *rituel* sont *accidentel*, *occasionnel*, *exceptionnel*.

Si l'art invente un rite, celui-ci est éphémère, renouvelé dans sa quête de l'inconnu.

Rituel et *artistique* sont ainsi les deux éléments d'un oxymore.

L'art est le contraire d'un catalogue d'idées reçues. Il ne doit être ni conventionnel, ni conformiste, factice ou académique, ni machinal, habituel, familier, routinier, encroûté, coutumier, fréquent, banal, attiré.

S'il répond à ces définitions, il cesse d'être art.

L'art est une exploration de l'inconnu, une mise en rite d'un temps et d'un espace pour transformer le temps et l'espace, et la vie.

Il est une organisation, une page, un territoire où s'opère un échange entre le langage et la vie.

Comment penser le rituel de l'art ? Comment l'art invente-t-il son rite, sa réalisation ? Comment la performance est-elle une façon contemporaine de séparer ou d'unir, dans un espace privilégié et choisi, le monde profane et le monde de la création, le public et le privé ? Comment définir le cadre dans lequel se déploient l'art contemporain et le monde de la performance ? L'art contemporain a-t-il dépassé la définition à la base de la tragédie où s'associent dans l'étymologie le chant du bouc et le chant ?

L'art n'est-il pas toujours, derrière ses masques, un sacrifice archaïque ?

La liste est longue et non exhaustive.

Ces questions sont indicatives. Nombreux furent les amis que je contactai pour collaborer à ce numéro. Beaucoup abandonnèrent. Certains nous ont quittés : Henri Meschonnic, André Benedetto.

Michaël La Chance dans sa contribution en évoquant Bernard Heidsieck présente une restitution du langage à l'action, pose le rituel qui encadre l'action comme un écart entre les distances et propose de s'inventer des rituels pour soi ainsi qu'une réflexion sur la sacralisation et la profanation du geste performatif.

Michel Mathieu qui dirige le Théâtre de l'Acte à Toulouse est un performeur fondamental de notre temps et présente les articulations entre rituel du langage, corps-mémoire et actions politiques.

Richard Martel, *arteosophe*, nous offre ses alchimies et envisage l'art action comme une transmutation des métaux dans la quête de la pierre philosophale.

Akenaton donne une définition couplée du rite et de la performance. Leur travail est un des exemples majeurs du travail de débordement de la société du spectacle.

Pierre Ouellet, dans une évocation magistrale, présente les bâtons à message des Innus, ces bâtons qui me sont si chers et sur lesquels j'écris mes poèmes. Il nous permet également de découvrir l'espace de quelques artistes autochtones.

Jerome Rothenberg, mon ami, devait être là. Son travail immense autour de la poésie rituelle ainsi que sa pratique permanente nous renvoient à des ouvrages fondamentaux comme son anthologie présentée aux éditions José Corti par Yves Di Manno.

Il évoque ici, dans son texte, les relations de la poésie, écartelée entre le mythe et le rite, les *mara'akame* du peyote qui me sont si proches et le travail des chamans.

Céline Schmitt, qui fut mon assistante dans les sept performances que je réalisai en 2006 lors du *Marathon des mots* de Toulouse, évoque le rituel comme un geste scénopoétique à travers diverses expériences qu'elle a menées, notamment en travaillant dans la troupe d'Ariane Mnouchkine. Elle creuse sans arrêt « cette tombe ou renaît la puissance agissante de l'image ».

Yves Le Pestipon, pataphysicien brutal, nous décrit le choix d'un lieu et son investigation rituelle et poétique. Grâce à un ensemble d'actions rituelles qu'il développe régulièrement, la place Pinel de Toulouse acquiert un statut comico-poétique incontournable.

Jean-Luc Lupieri évoque des actions thaumaturgiques dans l'art de la performance et la philosophie cynique de Diogène.

Silvio de Gracia, en passant par le collectif mmmmm, nous livre des rituels du bout du monde, notamment des actions d'art qui ont leurs origines dans les cérémoniels de la culture selk'name.

Gustavo Alvarez et **Julie Bacon** présentent des points de vue sur les cérémonies des Raramuris tout autant que sur le rituel dans l'art contemporain.

Julien Blaine, dans la saga qu'il mène depuis plusieurs années dans son travail autour de la préhistoire, nous livre une somme considérable de réflexions en découvrant les rhizomes qui unissent des temps différents et leurs respirations d'inconnu.

Une évocation du travail de **Chiara Mulas** par des photos de ses actions rituelles dans le centre de la Sardaigne nous a paru importante. Ces actions politico-socio-artistiques sont des paramètres de jonctions philosophiques entre la tradition rituelle du peuple sarde et la modernité des ruptures des frontières de l'art.

J'aurais aimé, évidemment, publié dans ce numéro des extraits de mon livre *Lèpres à un jeune poète* (Délit éditions) concernant les rituels et les pratiques performatives des cyniques grecs et des saints de l'Antiquité chrétienne. Ils établissent à mon avis une parenté évidente avec les performeurs de notre société, mais la place nous a manqué.

La performance ressurgit dans l'histoire sous d'autres noms : cynisme, paraboles, actes religieux, révoltes symboliques, mouvements révolutionnaires individualistes et collectifs...

Simplement, l'art contemporain dans sa crise du sens à même le filtre radical de la mort de l'art trouve la parole sans discours. La démonstration ou l'intuition sans paroles rencontre son acte et sa nouvelle poésie. La performance appartient au mouvement de l'art sociologique.

On ne peut pas dire que la « performance » ait été inventée par quelques artistes précis, en un temps particulier. Rimbaud et ses sandales, Baudelaire avec ses cheveux peints en vert, Victor Hugo lorsqu'il lisait devant la mer et qu'il signalait les pierres qu'il rencontrait, Empédocle qui respirait l'odeur du pain en disant que cela le nourrissait, les romantiques et leurs provocations lors de la première de *Ruy Blas*, sont autant de faits d'armes de l'histoire de la performance.

Tous les cyniques grecs qui mettaient la philosophie en actes et en situations de dénonciation sans paroles, en attitudes témoignantes, sont des performeurs. Pour cela, on ne les aimait pas. Les tenants de l'ordre philosophique aujourd'hui encore les rejettent.

La pensée du poème suppose des actes impossibles ou plutôt libère le possible des actes qu'elle contient. Si l'on peut définir la poésie comme évocation de l'absence de la chose et son appropriation par le langage, la performance a pour but la présence, l'immédiateté, la *concrétude* du poème. C'est le sens du mot de philosophie directe ou de poésie d'action, et non seulement ses manifestations physique et sonore.

< Serge Pey, *Bâtons*, Toulouse, 2008.

> Serge Pey, *Nous n'avons pas de drapeau*, 2008. Photos : Chiara Mulas.

Apprendre à vivre en haut d'une colonne et préparer son repas en cuisant sa nourriture sur ses propres excréments. Réciter des paroles en plein soleil revêtu d'un manteau, à la manière de Palamon. Comme Paul le Simple, tresser un panier en plein soleil, puis le défaire, le refaire et le redéfaire ou bien casser un pot de miel et le ramasser avec un coquillage. Jeter des pierres contre une statue en lui demandant pardon. Arroser, comme Jean le Petit, un bâton sec avec de l'eau que l'on va chercher dans un puits distant de trois kilomètres. Monter sur une brique et prier sans interruption jusqu'à ce que la sueur fasse fondre la brique. Aller chercher de l'eau au puits en faisant des pas minuscules. Hilarion mangeait uniquement des lentilles trempées dans de l'eau froide.

Comme saint Thalète, vivre dans une cage faite de deux roues, ayant chacune deux coudées de diamètre, qu'il attachait avec des clous et des chevilles à des ais suspendus sur des perches. Comme saint Sabin, mettre de la farine dans l'eau afin qu'elle sente mauvais et ait un goût de vomit. Comme saint Péret, se charger de fer, ou sainte Marane ou sainte Cire, et marcher ainsi à quatre pattes.

Saint Maron s'installait dans un arbre aux parois garnies d'énormes épines pour s'empêcher de bouger. Un brouteur du Jourdain, appelé Pierre, mangeait à quatre pattes l'herbe entre les cailloux.

Certains reclus s'enfermaient dans des trous et des puits. Saint Maroze se tenait en plein soleil durant l'été et à l'ombre durant l'hiver. Jacques de Nisibe se laissait ensevelir complètement par la neige. Sur des colonnes hautes de 25 mètres, saint Alyp ou Nicétu vivait debout.

Nicétus était revêtu d'un cilice de fer aux mailles luisantes. Syméon faisait pourrir sa cuisse pour en extraire les vers et répétait sans arrêt : « J'ai un père et je n'en ai pas. J'ai une mère et je n'en ai pas. » Titus se faisait suspendre dans les airs par des cordes passées sous les aisselles.

D'autres aimaient les arbres et vivaient dans les amandiers. David de Thessalonique était devenu un oiseau immobile.

*Les réciteurs de pleins soleils,
les reclus enterrés sous la terre,
les brouteurs de pissenlits,
les stylites yogis de dieux enterrés vivants ou debout dans l'air,
les dendrites dont les membres devenaient des branches d'arbre
et les stationnaires funambules de la verticalité
ont leurs correspondants aujourd'hui dans
les artistes de la poésie sonore,
du Body Art,
les artistes du rituel
et ceux de la poésie directe,
les installateurs,
les artistes politiques de l'agit-prop,
les chamans urbains
ou les philosophes directs.*

J'ai voulu démarrer ce travail par une lettre à Jerome Rothenberg, certainement l'un des pionniers d'une réflexion autour de la poésie et de son rituel d'efficacité symbolique.

Comme dans une dédicace de la vie.

Je dédie ce numéro à Jean Monod. ■ SERGE PEY

Note

- 1 Selon les définitions dominantes, comme celles de Wikipedia, un *rite* ou *rituel* est « une séquence d'actions stéréotypées, chargées de signification (action "symbolique") et organisées dans le temps ». Selon le dictionnaire, le rite n'est pas spontané : au contraire, il est « réglé, fixé, codifié », et le respect de la règle garantit l'efficacité du rituel.